

NARRAPLUS



NARRATIVA ESPAÑOLA
CONTEMPORÁNEA +

Narraplus N°9 – Najat El Hachmi

Jun 2026

Responsables de la publication :

Roxana ILASCA (Université de Tours)

Eugenie ROMON (Université de Bretagne Occidentale)

Responsables scientifiques :

Ibtissam OUADI (Université de Strasbourg)

Nathalie SAGNES-ALEM (Université Paul-Valéry Montpellier 3)

PRESENTATION DES CONTRIBUTIONS

PRESENTACION DE LOS ARTÍCULOS

1. La ràpida consolidació d'una escriptora pionera: notes sobre l'obra de Najat El Hachmi

Pilar ARNAU SEGARRA (LiCETC – Universitat de les Illes Balears)

Resum: Parlar de l'obra de Najat El Hachmi, en ple any 2026, és parlar d'un corpus extens, premiat i estudiat, que gaudeix d'una recepció molt elevada, gairebé incomparable, tant a nivell divulgatiu com acadèmic. L'objectiu d'aquest article és fer una aproximació

global i molt succinta al corpus d'aquesta autora que ha estat pionera en el marc de la literatura catalana d'origen migrant internacional.

Paraules clau: Najat El Hachmi, autora pionera, obra consolidada, literatura catalana d'origen internacional

Résumé : Parler de l'œuvre de Najat El Hachmi en 2026, c'est évoquer un corpus vaste qui a obtenu de nombreux prix. En plus, ce corpus a été largement étudié et il bénéficie d'un accueil exceptionnellement favorable, presque sans précédent, tant dans les milieux populaires qu'universitaires. L'objectif de cet article est de fournir un aperçu global et très concis de l'œuvre de cette autrice, qui a joué un rôle pionnier dans le cadre de la littérature catalane d'origine immigrée.

Mots clés : Najat El Hachmi, autrice pionnière, œuvre consolidée, littérature catalane d'origine internationale

2. Las «moras» no tienen pelos en la lengua: voces subalternas y memoria del viaje a Cataluña en la trilogía de Najat El Hachmi

Khadija KARZAZI (Universidad Hassan II-Casablanca)

Resumen: Este artículo se centra en el análisis de la identidad femenina migrante en la narrativa de Najat El Hachmi, a partir del estudio de tres de sus obras más representativas: *El último patriarca* (2008), *La hija extranjera* (2015) y *Madre de leche y miel* (2018). A través de estas novelas, se examina cómo la autora representa las complejidades de la experiencia migratoria desde una perspectiva interseccional, en la que se cruzan la pertenencia cultural, la memoria y la subordinación de género. El trabajo se apoya en un marco teórico poscolonial, incorporando los conceptos de hibridez y «tercer espacio» (Bhabha), frontera cultural (Anzaldúa), la representación de la «voz subalterna» (Spivak). Asimismo, se atiende a la dimensión simbólica del viaje como espacio narrativo y existencial, donde las protagonistas reconfiguran su subjetividad entre lo heredado y lo adquirido. El corpus seleccionado permite visibilizar cómo la escritura de El Hachmi se convierte en un medio de resistencia, inscripción de la memoria y afirmación de nuevas formas de ser mujer en el contexto migrante.

Palabras clave: estudios poscoloniales, literatura migrante, estudios de género, literatura fronteriza, memoria

Résumé : Cet article porte sur l'analyse de l'identité féminine migrante dans l'œuvre de Najat El Hachmi, à travers l'étude de trois de ses romans les plus représentatifs : *El último patriarca* (2008), *La hija extranjera* (2015) et *Madre de leche y miel* (2018). À travers ces romans, on examine comment l'auteure représente la complexité de l'expérience migratoire dans une perspective intersectionnelle, dans laquelle l'appartenance culturelle, la mémoire et la subordination de genre s'entrecroisent. L'article s'appuie sur un cadre théorique postcolonial, intégrant les concepts d'hybridité et de « troisième espace » (Bhabha), de frontière culturelle (Anzaldúa), de représentation de la « voix subalterne » (Spivak). De même, l'attention est portée sur la dimension symbolique du voyage en tant qu'espace narratif et existentiel, où les protagonistes reconfigurent leur subjectivité entre ce qui a été hérité et ce qui est acquis. Le corpus sélectionné nous permet de voir comment l'écriture d'El Hachmi devient un moyen de résistance, d'inscription de la mémoire et d'affirmation de nouvelles manières d'être femme dans le contexte migratoire.

Mots clés : études postcoloniales, littérature migrante, études de genre, littérature frontalière, mémoire

3. Raconter la figure maternelle chez Najat El Hachmi

Nadège BESSE (Sorbonne Université)

Résumé : Dans l'œuvre de Najat El Hachmi, la relation mère-fille constitue le cœur de l'exploration identitaire et migrante. À travers *La filla estrangera* et *Mare de llet i mel*, l'auteure met en scène les tensions entre héritage culturel et autonomie individuelle. La fille, élevée en Catalogne, se confronte aux traditions, à la langue et aux attentes maternelles, oscillant entre attachement et désir de différenciation. La mère, quant à elle, incarne une mémoire orale, affective et matérielle, transmise à travers les gestes quotidiens, le pain et la parole berbère, qui deviennent autant de vecteurs d'identité et de culture. Cette transmission, fragmentaire et parfois conflictuelle, génère un sentiment de culpabilité réciproque, où la fille se sent trahir

la mère en affirmant son autonomie et la mère voit son héritage partiellement transformé ou perdu. L'écriture joue un rôle central : elle permet à la fille de réorganiser cette mémoire, de donner voix à la mère et d'affirmer sa subjectivité. La polyphonie des deux romans crée un dialogue intergénérationnel, transformant le conflit et la distance en espace de reconnaissance et de liberté. L'écriture devient ainsi instrument d'émancipation, lieu de résistance face aux contraintes sociales et à l'invisibilisation des expériences féminines migrantes. En articulant héritage, rupture et réinvention, Najat El Hachmi propose une réflexion sur l'identité, la mémoire et la filiation dans le contexte migratoire, inscrivant la voix des femmes migrantes dans la littérature catalane contemporaine.

Mots-clés : mère-fille, maternité, identité, transmission, écriture

Resumen: En la obra de Najat El Hachmi, la relación madre-hija constituye el eje de la exploración identitaria y migrante. A través de *La filla estrangera* y *Mare de llet i mel*, la autora presenta las tensiones entre herencia cultural y autonomía individual. La hija, criada en Cataluña, se enfrenta a las tradiciones, al idioma y a las expectativas maternas, oscilando entre apego y deseo de diferenciación. La madre encarna una memoria oral, afectiva y material, transmitida mediante gestos cotidianos, el pan y la lengua bereber, que se convierten en vectores de identidad y cultura. Esta transmisión, fragmentaria y a veces conflictiva, genera un sentimiento de culpabilidad recíproco: la hija siente que traiciona a la madre al afirmar su autonomía, y la madre observa cómo su herencia se transforma o se pierde parcialmente. La escritura desempeña un papel central: permite a la hija reorganizar esta memoria, dar voz a la madre y afirmar su subjetividad. La polifonía de las dos novelas crea un diálogo intergeneracional, transformando el conflicto y la distancia en un espacio de reconocimiento y libertad. La escritura se convierte así en un instrumento de emancipación y un espacio de resistencia frente a las restricciones sociales y la invisibilización de las experiencias femeninas migrantes. Al articular herencia, ruptura y reinención, Najat El Hachmi propone una reflexión sobre identidad, memoria y filiación en el contexto migratorio, incorporando la voz de las mujeres migrantes a la literatura catalana contemporánea.

Palabras clave: madre-hija, maternidad, identidad, transmisión, escritura

4. La construcción narrativa de la ausencia paterna en la trilogía migratoria de Najat El Hachmi

Zahra EL MORABIT SGHIRE (Ghent University)

Resumen: Este artículo examina la construcción narrativa de la figura paterna en tres novelas de Najat El Hachmi y muestra cómo la ausencia del padre funciona simultáneamente como un motivo recurrente en la trama y como un recurso narrativo que influye en la forma de las obras. Sostengo que las tres novelas configuran un arquetipo común, pero emplean estrategias narrativas distintas para ello. En *Mare de llet i mel* (2018) y *La filla estrangera* (2015), la ausencia física del padre se manifiesta mediante su supresión narrativa: su personaje no tiene acceso a la palabra narrativa. El foco se desplaza hacia la perspectiva materna y los efectos de esa ausencia en la generación 1.5. En cambio, en *L'últim patriarca* (2008), la ausencia física (temporal) y emocional del padre se problematiza a través del cambio de focalización, la introducción constante de dudas sobre sus acciones y la acumulación de hipótesis contradictorias sobre sus intenciones. Esta estrategia convierte a Mimoun en un objeto observado, más que en un sujeto con voz y autoridad. Además, su presencia en la narración permite la creación de una estructura circular que establece paralelismos entre las trayectorias del padre y de la hija. De este modo, este arquetipo paternal trasciende su función temática para consolidarse como una figura común que ofrece una poética coherente de la ruptura familiar.

Palabras clave: literatura catalana contemporánea, generación 1.5, figura paterna, ausencia narrativa, literatura de migración

Résumé : Cet article examine la construction narrative de la figure paternelle dans trois romans de Najat El Hachmi et montre comment l'absence du père fonctionne à la fois comme un motif récurrent dans l'intrigue et comme un procédé narratif qui influence la forme des œuvres. Je soutiens que ces trois romans construisent un archétype commun, mais qu'ils y parviennent en recourant à des stratégies narratives distinctes. Dans *Mare de llet i mel* (2018) et *La filla estrangera* (2015), l'absence physique du père se manifeste par son effacement narratif : il n'a pas accès à la parole narrative. Le récit se

recentre sur la perspective maternelle et les effets de cette absence sur la génération 1,5. En revanche, dans *L'últim patriarca* (2008), l'absence physique (temporaire) et émotionnelle du père est mise en œuvre par un changement de focalisation, l'introduction constante de doutes sur ses actions et l'accumulation d'hypothèses contradictoires sur ses intentions. Cette stratégie fait de Mimoun un objet du regard narratif plutôt qu'un sujet doté d'autorité. De plus, sa présence dans le récit permet la création d'une structure circulaire qui établit des parallèles entre les parcours du père et de la fille. Ainsi, l'archétype du père dépasse son rôle thématique pour s'imposer comme une figure commune qui offre une vision poétique cohérente de la rupture familiale dans la trilogie d'El Hachmi.

Mots-clés : littérature catalane contemporaine, génération 1.5, figure paternelle, absence narrative, littérature de la migration

5. Cuando la palabra se hace memoria: oralidad y construcción identitaria en *Madre de leche y miel* de Najat El Hachmi

Caroline MENA (Université de Caen-Normandie)

Resumen: *Madre de leche y miel* de Najat El Hachmi se inscribe en la línea de las novelas migratorias propias de España. La novelista celebra en ella la palabra femenina, devolviendo la voz a miles de mujeres reducidas cultural y socialmente al silencio. La novela se erige, así, como una muralla contra el olvido que las amenaza a la hora de exiliarse. El análisis de esta obra de la escritora de origen marroquí se centra, por lo tanto, en la reconstrucción de la memoria a través de la palabra y la presencia femenina. Estas mujeres, guardianas intergeneracionales de un inmenso patrimonio identitario, convierten la palabra oral en el instrumento privilegiado de su preservación. Este trabajo concluye, por consiguiente, con un estudio sobre la representación de la oralidad en la escritura, destacando su importancia fundamental. En este acercamiento al texto de El Hachmi, se trata de demostrar cómo la novela se transforma en un espacio estético e interpretativo propicio para la transgresión de fronteras, funcionando como una metáfora crítica de una experiencia dolorosa, al término de la cual se reconstruye la identidad de las personas migrantes.

Palabras clave: memoria, transgresión, fronteras, oralidad y escritura, literatura femenina

Résumé : *Madre de leche y miel* de Najat El Hachmi s'inscrit dans le contexte du développement des écritures migratoires en Espagne depuis la fin du XX^e siècle. La romancière y célèbre la parole féminine, redonnant voix à des milliers de femmes réduites culturellement et socialement au silence. Le récit se dresse alors comme un rempart contre l'oubli qui les guette à l'heure de l'exil. L'analyse de l'œuvre de l'écrivaine d'origine marocaine met donc l'accent sur la reconstruction de la mémoire à travers la parole et la présence féminine. Ces femmes, gardiennes intergénérationnelles de tout un patrimoine identitaire, font de la narration orale l'instrument privilégié de sa préservation. Par conséquent, la réflexion menée dans cette étude s'achève sur une mise en lumière de la représentation de l'oralité au sein de l'écriture, afin d'en souligner toute l'importance. Il s'agit ainsi de montrer, au fil de cette approche du texte d'El Hachmi, comment le roman devient un espace esthétique et interprétatif propice à la transgression des frontières, métaphore critique d'une expérience douloureuse au terme de laquelle se reconstruit l'identité des personnes migrantes.

Mots-clés : mémoire, transgression, frontières, oralité et écriture, littérature féminine

6. L'écriture sensorielle : le rôle des sens dans *La hija extranjera* de Najat El Hachmi

Oliwia BAGINSKA BARO (Université de Pau et des Pays de l'Adour)

Résumé : Cette étude examine le rôle du sensible dans l'esthétique de Najat El Hachmi. L'écriture y est envisagée comme un geste vital issu d'une conscience fortement ancrée dans l'expérience sensible de l'autrice. *La hija extranjera* constitue le corpus privilégié, en raison de l'usage intensif des perceptions sensorielles mobilisées pour représenter l'expérience intime de la protagoniste en contexte migratoire. La densité des images perceptives confère au récit une épaisseur sensorielle qui façonne la voix narrative. L'analyse porte, par conséquent, sur la construction de la perspective narrative et sur les paysages sensibles structurant le roman, afin d'en dégager la

fonction dans la représentation de la psyché féminine soumise aux hybridations culturelles. Enfin, l'étude met en lumière la manière dont les sens participent aux négociations identitaires et aux dynamiques relationnelles entre les personnages. L'articulation entre philosophie du sensible et narratologie permet ainsi de comprendre la contribution de l'écriture sensorielle à la mise en récit de la quête identitaire.

Mots-clés : sens, expérience sensorielle, narration sensible, identité, hybridation culturelle

Resumen: Este estudio examina el papel de lo sensible en la estética de Najat El Hachmi. La escritura se considera aquí como un gesto vital que surge de una conciencia profundamente arraigada en la experiencia sensible de la autora. *La hija extranjera* constituye el corpus privilegiado, debido al uso intensivo de las percepciones sensoriales movilizadas para representar la experiencia íntima de la protagonista en un contexto migratorio. La densidad de las imágenes perceptivas confiere al relato una materialidad inmersiva que da forma a la voz narrativa. Por lo tanto, el análisis se centra en la construcción de la perspectiva narrativa y en los paisajes sensoriales que estructuran la novela, con el fin de destacar su función en la representación de la psique femenina sometida a las hibridaciones culturales. Por último, el estudio pone de relieve la forma en que los sentidos participan en las negociaciones identitarias y en las dinámicas relacionales entre los personajes. La articulación entre la filosofía de lo sensible y la narratología permite así comprender la contribución de la escritura sensorial a la narración de la búsqueda de la identidad.

Palabras claves: sentidos, experiencia sensorial, narración sensible, identidad, hibridación cultural

7. Anatomías (im)posibles de la corporeidad femenina en *El lunes nos querrán* de Najat El Hachmi

Ahmed BALGHZAL (Universidad Hassan I de Settat)

Resumen: Este artículo analiza la representación de la corporeidad femenina migrante en *El lunes nos querrán* (2021) de Najat El Hachmi, con el objetivo de examinar cómo la novela configura una «anatomía (im)posible» del cuerpo femenino marcado por la intersección de

varios sistemas hegemónicos —entre otros: colonialidad, patriarcado, *racialización*—. Desde un enfoque interdisciplinar que articula dialógicamente los estudios de género, las teorías poscoloniales y las epistemologías decoloniales, se propone una lectura de la codificación narrativa del cuerpo femenino como territorio político donde convergen dispositivos de poder —familiares, religiosos, comunitarios e institucionales— que producen subjetividades subalternizadas. La metodología se basa en el análisis textual y discursivo de la novela, articulado con un marco teórico heterogéneo, para rastrear las formas en/con que la performance narrativa transforma la imposibilidad corporal en posibilidad de enunciación. Los resultados muestran que *El lunes nos querrán* despliega una crítica simultánea al patriarcado de origen y a la mirada europea subalternizadora, haciendo de la escritura una práctica de resistencia, de reconstrucción simbólica del cuerpo y, en el plano epistemológico, de producción de conocimiento desde la herida subalterna múltiple. Queremos llegar a la conclusión de que la novela de El Hachmi constituye una propuesta literaria que problematiza aún más la complejidad de las teorizaciones de la hispanofonía global, situándola como espacio que enfoca las producciones culturales y epistemológicas dentro de una lógica descentrada de las letras y literaturas hispánicas, considerándola como un espacio plural donde se reconfiguran las categorías de género, pertenencia y libertad.

Palabras clave: Najat El Hachmi, corporeidad femenina, condición migratoria, colonialidad, escritura decolonial, subalternidad femenina

Résumé : Cet article analyse la représentation de la corporéité féminine migrante dans *El lunes nos querrán* (2021) de Najat El Hachmi, afin d'examiner comment le roman construit une « anatomie (im)possible » du corps féminin marqué par l'intersection de plusieurs systèmes hégémoniques – notamment la colonialité, le patriarcat et la racialisation. En adoptant une approche interdisciplinaire qui articule études de genre, théories postcoloniales et épistémologies décoloniales, l'étude propose une lecture de la codification narrative du corps féminin en tant que territoire politique où se croisent divers dispositifs de pouvoir – familiaux, religieux, communautaires et institutionnels – produisant des subjectivités subalternes. La méthodologie repose sur une analyse textuelle et discursive du roman, sous-tendue par un cadre théorique pluriel, afin de retracer les modalités par lesquelles la performance narrative transforme

l'impossibilité corporelle en possibilité d'énonciation. Les résultats montrent que *El lunes nos querrán* déploie une critique simultanée du patriarcat d'origine et du regard européen subalternisant, tout en faisant de l'écriture une pratique de résistance, de reconstruction symbolique du corps et, sur le plan épistémologique, de production de savoirs à partir de la blessure subalterne multiple. En conclusion, le roman d'El Hachmi apparaît comme une proposition littéraire qui complexifie davantage les théorisations de l'hispanophonie globale, en érigeant celle-ci en un espace décentré des lettres et littératures hispaniques, où se reconfigurent les catégories de genre, d'appartenance et de liberté.

Mots-clés : Najat El Hachmi, corporéité féminine, migration, colonialité, écriture décoloniale, subalternité féminine

8. L'engagement littéraire de Najat El Hachmi : entre déconstruction des préjugés et lutte pour l'émancipation féminine

Ibtissam OUADI (Université de Strasbourg)

Résumé : Dans *La hija extranjera* (2015), Najat El Hachmi fait de l'expérience migratoire un lieu de fracture intime où se croisent les tensions de la langue, de la mémoire et de l'appartenance. Entre l'univers familial marocain, encore traversé par des logiques patriarcales persistantes, et une société catalane marquée par des formes plus diffuses d'exclusion, la protagoniste avance dans un espace instable où toute tentative d'émancipation implique déplacement, perte et désajustement. L'écriture autofictionnelle ne résout pas ces tensions ; elle les maintient ouvertes, dans l'écart même où se noue l'expérience de la protagoniste : entre la langue de la mère et celle de l'école, entre l'attachement au monde familial et la nécessité de s'en détacher, entre la fidélité aux origines et l'urgence de se constituer comme sujet. C'est dans cet espace fragile, fait de silences, de déplacements et de résistances minuscules, que l'engagement d'El Hachmi prend forme. Il ne relève ni d'une parole de surplomb ni d'une dénonciation frontale, mais d'un travail plus souterrain de déplacement des normes, où l'intime devient le lieu même du politique. La littérature permet alors de faire entendre une voix longtemps assignée à la marge, non pour la fixer dans une

identité close, mais pour en restituer les fractures, les passages et la puissance de recomposition.

Mots-clés : autofiction, migration, engagement littéraire, voix féminine, frontières culturelles

Resumen: En *La hija extranjera* (2015), Najat El Hachmi convierte la experiencia migratoria en un espacio de fractura íntima atravesado por las tensiones de la lengua, la memoria y la pertenencia. Entre el universo familiar marroquí, todavía marcado por lógicas patriarcales persistentes, y una sociedad catalana atravesada por formas más difusas de exclusión, la protagonista avanza en un territorio inestable donde cualquier intento de emancipación implica desplazamiento, pérdida y desajuste. La escritura autoficcional no resuelve esas tensiones; las mantiene abiertas en el mismo intervalo donde se construye la experiencia de la protagonista: entre la lengua de la madre y la de la escuela, entre el apego al mundo familiar y la necesidad de separarse de él, entre la fidelidad a los orígenes y la urgencia de constituirse como sujeto. Es en ese espacio frágil, hecho de silencios, desplazamientos y resistencias mínimas, donde toma forma el compromiso de El Hachmi. No surge de una palabra de autoridad ni de una denuncia frontal, sino de un trabajo más subterráneo de desplazamiento de las normas, donde lo íntimo se convierte en el propio lugar de lo político. La literatura permite entonces hacer oír una voz durante largo tiempo relegada al margen, no para fijarla en una identidad cerrada, sino para devolverle sus fracturas, sus desplazamientos y su capacidad de recomposición.

Palabras clave: autoficción, migración, compromiso literario, voz femenina, fronteras culturales